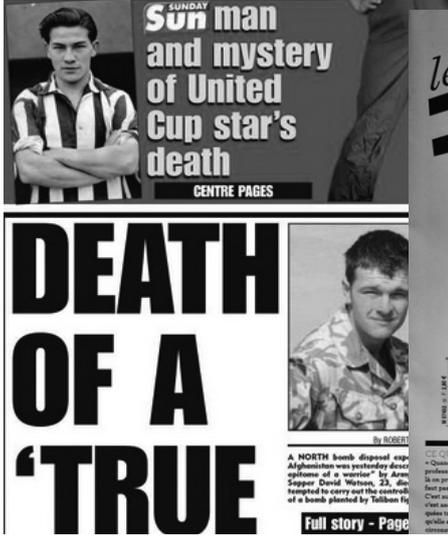


7/7 LE QUOTIDIEN 7/7 DE VOTRE SEMAINE



Le Télégramme Bretagne

Des algues dans votre moteur

Innovation dans les carrières de kaolin. Page 4

Sport auto La F1 change de régime

Internet Comment

Votre nuit sera-t-elle tranquille?

Recevez 24 h. Télégramme

7/7 LE QUOTIDIEN 7/7 DE VOTRE SEMAINE

TON

Manière de parler significative d'un état d'esprit, d'un sentiment ou adaptée à une situation : Répliquer d'un ton sec. Sur le ton de la plaisanterie.

DE LA TYPO ET DE LA MÉTHODO !

THÉMATIQUE

Qui s'organise autour de thèmes : Encyclopédie thématique.

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>

le projet le contexte

Ce travail est préparatoire au workshop qui s'est déroulé la semaine suivante au musée de l'imprimerie de Nantes avec le collectif Super Terrain.

Il permet de voir ou revoir les fondamentaux typographiques, et de commencer à mettre en place la méthodologie propre aux projets de design qui seront conduits durant les deux années de cursus du DSAA.

Il s'est agi de concevoir la Une d'un journal à partir des deux indications de tonalité et de thématique tirées au sort par chacun des étudiants. Les choix typographiques, sélection de caractères, parti-pris de mise en page, (composition, hiérarchisation, rapport image/texte, corps de textes, graisses, approches,...) seront fondés sur votre analyse qui débouchera sur une problématique identifiée, une intention et un dispositif logiquement déduits.





LE JOURNAL DU LITÉRERRE

La Une, «c'est la page la plus importante d'un journal, c'est généralement la seule qui sera visible avant l'achat et il s'agit de faire en sorte qu'elle soit suffisamment synthétique et attrayante pour favoriser l'acte d'achat et le désir de lecture.» Elle doit permettre de renseigner utilement sur le contenu du journal.

À partir des deux notions, «littérature» et «comique», je cherche à identifier une problématique. Pour quelle raison, un journal qui traite de littérature souhaiterait-il être comique ?

Le comique, c'est ce qui a pour effet de déclencher le rire, qui est propre à distraire et à amuser un public. En revanche, la littérature a quelque chose de très sérieux, trop parfois, réservé à une élite et inaccessible pour d'autres. Grâce au comique je veux briser cette image de la littérature et la rendre accessible au grand public. En effet, mon journal est une édition proposée par une association qui souhaite donner envie aux jeunes de s'intéresser à la littérature française.

Pour cela, la Une du journal joue d'un côté avec les codes de la littérature, caractère *Garamond*, mise en page assez stricte, colonnes, noir et blanc, et de l'autre, je viens ajouter de la couleur avec un visuel photomontage assez punk, où je viens revisiter des portraits de célèbres auteurs français. Flaubert avec une casquette va au moins faire sourire ces jeunes, et leur donner envie d'ouvrir le journal.

Enfin, je fais le choix de mettre l'image d'une quatrième de couverture sur ma Une de journal. Retourner un livre pour avoir un bref résumé de l'ouvrage, c'est déjà avoir quelques informations sur le contenu. Pour des jeunes qui ne lisent pas, je trouve que de placer une quatrième de couverture sur la Une vient accentuer le comique de l'ensemble du visuel. Je montre qu'il s'agit d'une littérature plus brève, plus simple, plus accessible.



LE PRISME RENNAIS

30/09/16

Le Prisme Rennais est un hebdomadaire local (tous les vendredi), traitant de sujets polémiques locaux (pour la plupart insignifiants) et qui s'adresse aux habitants de la ville de Rennes - plus particulièrement les jeunes adultes, actifs et ménages, qui veulent se divertir et se forger un esprit critique à partir de faits communs. L'objectif est de sensibiliser un maximum des rennais à ce qu'il se passe dans leur ville, et les inciter à réfléchir sur des sujets simples avant de s'attarder sur des grandes idées préconçues liées à des polémiques nationales, voire internationales. De cette manière, ils sont potentiellement beaucoup plus touchés puisqu'ils se sentent concernés en tant qu'habitants et acteurs rennais.

Sa nature permet à l'illustration de s'immiscer et dialoguer avec l'information. Le ton monte dans la composition, plutôt commune au début, puis les éléments textuels et graphiques viennent de manière croissante à se juxtaposer, à s'intensifier, à se superposer : ils se disputent, marquant l'opposition entre des mécanes imposantes, des écritures manuelles expressives et un langage qui se prête à la celui de la BD. Cet ensemble vise à recréer le son et le brouhaha d'un désaccord qui tourne mal.

Cet hebdomadaire local interroge les rennais sur des sujets bien plus insignifiants que l'actualité, soulevant cependant

des problématiques essentielles qui s'apparentent à la sociologie, à l'anthropologie, voire même à la philosophie. C'est la seconde raison qui justifie l'usage d'une écriture manuelle et d'un ensemble expressif. La notion du local est donc explicitée par la proximité graphique entretenue avec le lecteur, plus intime.

Ainsi le titre prend une forme illustrative, car plus authentique et réalisé avec les moyens du bord, faisant référence au journaux de quartier.

Il est imprimé en offset car cette technique permet une impression en quantité, rentable et suffisante qui sera distribuée aux habitants. Le grammage est fin mais suffisamment solide pour amortir une impression recto/verso. Une fois dépliée, la Une tient sur un format A3, imprimé en bichromie rouge et noire (synonyme d'agressivité et d'opposition forte visuellement).

Enfin, le prisme est l'objet qui divise la lumière. Il est le symbole du sujet polémique qui divise la population selon ses opinions. C'est pourquoi le nom de ce journal importe énormément quant à son contenu, et invite à se questionner sur le nom des autres types de journaux (Libération, le Canard enchaîné, le Figaro, etc...); à savoir sens et leur influence sur la lecture.



L'ÉCONOMISTE

DU 03/10 AU 07/10

L'économiste est un journal traitant de l'économie locale de Rennes, dans un registre pathétique. Étymologiquement, l'économie est l'art de bien administrer une maison, de gérer les biens d'une personne, puis par extension, d'un pays. Plus généralement l'économie est une science sociale qui étudie la production, la répartition, la distribution, et la consommation des richesses d'une société. En opposition à cette objectivité, le registre pathétique cher à émouvoir le lecteur, par un discours marqué par la passion, la souffrance, la pitié... On retrouve dans les textes pathétiques un rythme brisé, des interjections, le lexique des émotions, des hyperboles, amplifications, répétitions, anaphores, etc... Comment apporter le côté expressif et amplificateur du pathétique au domaine très sérieux et objectif de l'économie ?

Ce journal est hebdomadaire est destiné aux passionnés d'économie, et retranscrit des éditos économiques radio (Nicolas Barré sur Europe 1 et François Vidal sur Radio Classique), dans le but d'en saisir l'intonation, les hésitations, mais aussi l'avis du chroniqueur. La typographie est manuscrite, afin de retranscrire l'expressivité du discours radiophonique et de scénariser les informations : les chiffres et pourcentages sont démesurés, certaines expressions et graphiques sont tant accentués qu'ils en deviennent pléthoriques. Les phrases sont souvent ponctuées de points d'exclamation, rythmées de

questions rhétoriques, à la manière des textes de théâtre. La Une devient une lettre ouverte, presque un journal intime témoignant de faits d'actualité économique mineurs, avec un ton totalement hyperbolique frisant le ridicule, mais sans jamais tomber dans le registre comique, de par son ton sérieux, la rigueur de la mise en page et la hiérarchisation empruntée aux quotidiens économiques classiques. Le titre *l'économiste* évoque un certain extrémisme de l'économie, toujours dans cette idée d'exacerbation, et les photographies utilisées se veulent expressives, théâtrales, tant dans leur contenu que dans leur mise en forme graphique. Le choix d'avoir très peu de variation de graisse rajoute du pathétique : peu de hiérarchisation, et un texte plutôt uniforme accentuent l'impression de trop-plein d'information, le tout perdu dans un format encore une fois déraisonnable.

Cette mise en forme originale permet de mettre en évidence la subjectivité des journaux quels qu'ils soient. S'ils semblent objectifs en surface, crédibilisés notamment par l'abondance de données, ils demeurent orientés politiquement, même si cette orientation est parfois imperceptible.



2 SECONDES

Depuis quelques années, on décrit notre société comme étant une société de l'image.

J'ai voulu retranscrire justement l'inverse. Ici ce sont les mots et les caractères qui nous empêchent de faire le tri dans l'information. En effet le but était de créer une série de sujets d'articles aussi inintéressants les uns que les autres, les rendant totalement pathétiques. Provoquant la sensation qu'il faut combler les vides de vide.

J'ai ainsi repris la structure très généraliste des journaux gratuits, en y rajoutant des codes graphiques associés aux prospectus de grandes distribution. Donnant ainsi une valeur kitsch, de mauvais goût (couleurs criardes, sur-information) et extrêmement pathétique par ses sujets.

Le choix typographique s'est révélé assez simple. *Helvetica* est naturellement une typographie lisible et fonctionnelle. Ce qui correspondait assez bien sur le

côté généraliste de cette Une mais aussi sur le fait quelle ne possède pas spécialement de caractère engagé dès la première lecture.

Mais quel est but de cette information inutile ? J'ai voulu donner un sens à ce journal, je lui ai donc associé une double lecture. Ce journal serait en effet proposé par une librairie afin de mettre en avant ses dernières nouveautés. 2 secondes serait distribué toutes les semaines (impression laser sur papier économique). Le lecteur serait tout d'abord interpellé par les gros titres complètement pathétiques et quand elle ouvrirait le journal serait face à des extraits de romans, nouvelles ou autres, en liaison avec les sujets de la une. Le journal permettrait de faire la promotion d'œuvres littéraires en amenant cet intérêt par une approche critique de la communication de l'information.

UNE DE PROTESTATION, MANIFESTATION ET MANIFESTATION DANS UNE VILLE. Dans tout le pays, la CGT a recensé 170.000 manifestants, et la police 78.000. Les violences ont fait douze blessés: quatre manifestants et huit policiers dans tout le pays, a précisé la préfecture de police.

À Paris, entre 12.500 et 13.500 personnes ont manifesté, selon les chiffres de la préfecture de police, tandis que la CGT en a recensé 40.000. Des échauffourées ont éclaté à plusieurs reprises, des manifestants jettant des projectiles contre les forces de l'ordre qui ont à leur tour lancé des grenades lacrymogènes et assourdissantes, a constaté un journaliste de l'AFP. Des arbres et du mobilier urbain ont fait l'objet de dégradations à l'approche de la place de la République, destination du cortège parti de la place la Bastille.

Un manifestant et cinq policiers ont été blessés, dont un CRS brûlé à une jambe, lors de la manifestation contre la loi travail jeudi à Paris, selon un décompte provisoire de la préfecture de police (PP). Au total, 62 personnes ont été interpellées dans toute la France, dont 32 placées en garde à vue.

"Le patriotisme est la plus puissante manifestation de l'âme d'une race. Il représente un instinct de conservation collectif qui, en cas de péril national, se substitue immédiatement à l'instinct de conservation individuelle."

Actualité

La Malaisie confirme qu'un débris retrouvé en Tanzanie appartient au vol MH370

Le flaperon retrouvé sur l'île de Pemba, au large de la Tanzanie, est bien un débris de l'avion disparu en mars 2014 entre Kuala Lumpur et Pékin. Il s'agit du deuxième morceau retrouvé en deux ans et demi d'enquête.

Près de deux ans et demi après le crash du vol MH370 de la Malaysia Airlines, la Malaisie a confirmé, ce jeudi, qu'un débris du Boeing 777 retrouvé en Tanzanie appartient bien à l'avion disparu entre Kuala Lumpur et Pékin.

«L'humeur des consommateurs n'est pas à la fête». Selon Vincent Delozière, président de Boissons Rafraichissantes de France (BRF), les boissons sans

trajectoire de vol. Alors que l'enquête était au point mort, la découverte d'un morceau d'aile, le 29 juillet dernier sur une plage de La Réunion, a relancé les investigations. Juste après cette trouvaille, début août, les autorités malaisiennes ont assuré que cette pièce provenait du vol MH370. Dans un premier temps, le parquet de Paris s'était montré plus prudent, évoquant de «très fortes présomptions».

près d'un salarié sur deux se dit

importantes et autres eaux aromatisées ont vu leurs ventes sur les huit premiers mois de l'année baissées.

Emploi *

Selon une étude Randstad,

* Chez Hegel, le Travail « apparaît » pour la première fois dans la Nature sous forme de travail servile imposé par le premier Maître à son premier Esclave (qui s'est, d'ailleurs, soumis à lui volontairement, puisqu'il aurait pu échapper à la servitude et au travail en acceptant la mort dans le combat, ou en se suicidant après sa défaite). Le Maître fait travailler l'Esclave pour satisfaire par son travail ses propres désirs, qui sont en tant que tels des désirs « naturels » ou animaux (le Maître, en les satisfaisant, ne diffère de l'animal que par le fait qu'il les satisfait sans faire d'efforts, l'effort nécessaire ayant été fourni par l'Esclave: c'est ainsi qu'à la différence de l'animal le Maître peut vivre en « jouisseur »). Mais pour satisfaire les désirs du Maître, l'Esclave a dû renoncer à ses propres instincts (préparer une nourriture qu'il ne mangera pas tout en désirant la manger, etc.), il a dû faire violence à sa « nature », se nier donc ou se « supprimer » en tant que donné, c'est-à-dire en tant qu'animal. Par conséquent, étant un acte auto-négateur, le Travail est un acte auto-créateur: il réalise et manifeste la Liberté, c'est-à-dire l'autonomie vis-à-vis du donné en général et du donné qu'on est soi-même, il crée et manifeste l'humanité du travailleur. Dans et par le Travail, l'Homme se nie en tant qu'animal, tout comme dans et par la Lutte. C'est pourquoi l'Esclave travailleur peut transformer essentiellement le Monde naturel où il vit, en y créant un Monde spécifiquement humain de la technique. Kojève, Introduction à la lecture de Hegel.

Le point de départ de la réflexion de Kojève, commentant Hegel, est donc celui des conditions d'apparition du travail dans la nature (les végétaux, les animaux ne travaillent pas à produire ce qu'ils produisent), cette « violence faite à sa nature ». Parce que le travail, c'est d'abord l'aliénation (passer dans son autre) – la dialectique du « se soumettre pour dominer ». Si je révoque, je ne travaille pas, je laisse libre cours à ma nature. Mais si on se met au travail, c'est qu'on s'aliène à une contrainte d'abord extérieure. Se mettre à écrire ses pensées, c'est se soumettre à l'ordre du langage, écouter un discours, c'est d'abord recevoir une autre pensée que la sienne. Mais c'est bien en même temps se soumettre, c'est-à-dire que le soi n'est pas anéanti – mais précisément, il travaille, c'est-à-dire qu'en lui, « ça travaille » (ça se recombine, ça intègre, ça assimile – bref ça se transforme).

Dans le travail, je me transforme en intégrant autre chose que moi, ce que Kojève dit.

PAPIER JOURNAL

03/10/2016

Aujourd'hui les journaux et l'information sont des enjeux sociétaux forts. Mais les individus ne manifestent que peu d'intérêt face à l'actualité. Ce désintérêt est créé par des habitudes ancrées dans notre société et notre façon de nous informer. En effet nous prenons moins le temps de lire et nous voulons avoir accès aux informations rapidement sans réellement approfondir les sujets traités par les journaux. Face à ce constat les journaux, souvent généralistes comme *Le Figaro* ou *Le Monde*, se sont formatés et ont donc pris le pli. Et proposent des articles permettant d'avoir accès à un maximum d'informations en un minimum de temps, ainsi mettent en place une hiérarchisation importante par le biais du corps de caractères différents et par l'illustration photographique des articles. Mais aussi l'utilisation d'un format standard (un feuillet plié) permet une satisfaction de ce besoin de rapidité puisque les actualités peuvent être lue partout.

Ainsi face à ses différents constats et dans un souci de détournement des journaux généralistes; cette Une met les individus face à une perturbation de leurs habitudes tout en reprenant les codes de la presse. Notamment par un jeu de corps qui perturbe l'accessibilité rapide aux informations en effet pour avoir accès aux informations il faut se plonger dans une lecture approfondie qui est elle aussi perturbait par le manque de certains morceaux d'articles. Tandis que

le format, lui, est pensé pour perturber d'autant plus les lecteurs. En effet puisque présenté sous la forme d'un journal lambda (un feuillet plié), les lecteurs auront la même attitude qu'avec les journaux de tous les jours qu'ils déplient et se retrouveront face à un journal aux dimensions inhabituelles.

À propos des acteurs

Le pôle design Rennes-Bréquigny

Le pôle fait partie d'un établissement public du secondaire et du supérieur. Il accueille depuis 2010 une formation qui délivre un diplôme supérieur d'arts appliqués. Trois secteurs - design graphique, design d'espace, design de produits - y sont enseignés, construisant un cadre pluridisciplinaire ET interdisciplinaire, où les étudiants de chaque spécialité développent une démarche approfondie, en même temps qu'une pratique où convergent approches complémentaires.

La nature de cette formation engage une réflexion aboutie, en terme de projet de design, une capacité à problématiser une situation donnée et à chercher de manière ouverte et créative. C'est pourquoi l'activité en DSAA comporte une très forte dimension de conception, en plus d'une exigence de grande précision dans les projets développés (mises en place de stratégies créatives complexes, sélection de moyens techniques/ technologiques adaptés).



Contact Contact

Communication Communication

Le pôle design Rennes-Bréquigny
7 avenue Georges GRAFF
BP 90516
35205 RENNES Cedex 2

DSAA - pôle design
dsaa@lyceebrequigny.fr
<http://laab.fr/dsaa/>

Yves Guilloux
professeur teacher
yves-jean.guilloux@laposte.net

Flora Commaret
professeur teacher
flora.commaret@gmail.com

Contacts des étudiants présents dans ce communiqué de presse Students contacts present in this press release

Paul BERGÈS
paul_bergès@orange.fr
<http://paulbergès.com/>

Alice DUTERTRE
dutertre.alice13@gmail.com
<http://alicedutertre.com/>

Frédéric JAMAN
fredericjaman@outlook.com
<http://fredericjaman.com/>

Claire LAURENT
claire.laurent14@gmail.com

Maëlla LE NESTOUR
maella.ln@gmail.com

Sarah MARCHADOUR
marchadour.sarah@gmail.com
<http://sarahmarchadour.com/>

Charlotte NICOLE-DEFRANCE
charlotte.ndf@laposte.net

Jade ROUANET
jaderouanet@gmail.com
<http://jaderouanet.com/>

Chloé VOMSHEID
vomscheid.chloe@hotmail.fr
<http://chloevomscheid.com>